

**Centre dramatique national
Drôme – Ardèche**

Entre vos mains

Une exposition collective de Mehdi Lamrani

**et Galwin Donnell, Jacqueline Falhère,
Maarten Lambrechts et l'Atelier des Facteurs
Chevaux, Philippe Lameaucké, Abdoulaye Saar,
Zack Soriano**

La Comédie

Du 14.02 au 21.02.25

La Comédie

de Valence

Entretien entre Mehdi Lamrani et Victor Zellinger

Victor Zellinger, né en mai 1978 à Zürich, est un historien de l'art, critique d'art contemporain et commissaire d'exposition de nationalité suisse. Il est aujourd'hui codirecteur des expositions et directeur des projets internationaux de la galerie Melissa Lynch à New York.

Mehdi Lamrani, né en octobre 1996 à Créteil, est un artiste médiumnique pluridisciplinaire. Formé à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), il déploie une œuvre protéiforme qui embrasse tous les champs de la création. Il est représenté par la galerie Melissa Lynch. *Entre vos mains* est sa première exposition personnelle.

VICTOR ZELLINGER *Mehdi Lamrani, vous êtes donc un «artiste médiumnique». C'est-à-dire, pour que nos lecteurs comprennent bien, que vous revendiquez avoir été possédé par des esprits d'artistes disparus pour réaliser les œuvres que cette exposition - votre première exposition personnelle - va permettre de découvrir. Vous vous inscrivez ainsi dans un courant relativement mineur mais tout à fait passionnant de l'histoire de l'art, «l'Art spirite». Vous assumez d'ailleurs une sorte de filiation avec le peintre spirite Augustin Lesage, qui est une des figures les plus connues de ce courant artistique. Je voudrais commencer par vous interroger sur le titre, mais aussi sur le sous-titre que vous avez souhaité donner à cette exposition: Entre vos mains, une exposition collective de Mehdi Lamrani...*

MEHDI LAMRANI *Une exposition collective de Mehdi Lamrani, mais j'ajoute un peu plus loin la liste de tous les artistes qui ont pris possession de moi pour accomplir ces œuvres.*

V.Z. *C'est vrai. Néanmoins, avec cet espace que vous laissez entre votre nom et ceux de ces artistes, vous assumez une certaine ambiguïté sur la paternité de ces créations, non?*

Sommaire

ENTRETIEN ENTRE MEHDI LAMRANI ET VICTOR ZELLINGER.....	3
LES ARTISTES DE L'EXPOSITION.....	8
Jacqueline Falhère.....	9
Abdoulaye Saar.....	9
Philippe Lameauckë.....	10
Zack Soriano.....	10
Galwin Donnell.....	11
Maarten Lambrechts et l'Atelier des Facteurs Chevaux.....	11
GÉNÉRIQUE.....	15
PLAN.....	16

M.L. Je ne crois pas, non. Disons plutôt que j'assume être au centre de cette constellation d'artistes. J'accepte d'être celui grâce au don duquel ces esprits ont pu s'exprimer depuis l'endroit mystérieux où ils se trouvent. Mais, pour citer Lesage dont vous venez de parler: *«Je ne suis que la main qui exécute, et non l'esprit qui conçoit.»*

V.Z. *Pour en revenir au titre donc, «Entre les mains» de qui, alors, confiez-vous ces œuvres? Les nôtres?*

M.L. Oui, je pense... Je voulais confier aux visiteurs ces œuvres et ces histoires, avec l'espoir qu'ils en prennent soin. Je crois que c'était l'idée. Mais au fond, c'est le cas pour toute exposition, non? On livre toujours quelque chose d'essentiel et de fragile...

V.Z. *Vous expliquez que votre travail consiste à exécuter le plus fidèlement possible l'œuvre qu'un artiste disparu vous commande d'accomplir à sa place et de faire en sorte que cette œuvre ressemble exactement à celle qu'il aurait réalisée lui. Mais alors, qu'est-ce qui vous différencie d'un simple faussaire?*

M.L. On me pose souvent la question. Et je fais toujours la même réponse. Un faussaire se cache. Son travail doit rester secret pour que le faux qu'il produit puisse acquérir de la valeur aux yeux du marché de l'art. Moi, au contraire, je revendique avoir réalisé toutes ces œuvres sous la conduite de leurs véritables créateurs. On ne peut donc pas m'accuser d'être un faussaire, ni même un quelconque plagiaire. Si la justice devait se pencher sur mon cas, il est plus que probable qu'elle mettrait en doute le phénomène de possession qui est à l'origine de mon travail, mais en aucun cas elle ne pourrait me considérer comme un criminel. Je ne saurais être autre chose qu'un simple affabulateur ou, pire, un illuminé. Et parfois, d'ailleurs, je me dis que passer pour un véritable escroc aux yeux de la justice aurait eu, au moins, un peu de panache. (Rires.) En disant cela, je repense à l'histoire du faussaire britannique Tom Keating. Vous la connaissez?

V.Z. *Absolument, mais je vous laisse la raconter...*

M.L. Ce n'est pas une histoire très connue en France. Keating était un restaurateur de tableau qui

prétendait être devenu faussaire pour dénoncer la grande escroquerie du marché de l'art. Au cours d'un procès demeuré célèbre au Royaume-Uni, il a plaidé son innocence avec brio. Il a d'abord prouvé qu'il n'avait jamais cherché à s'enrichir avec ses faux. Mais sa principale ligne de défense tenait au fait qu'il n'était pas un vulgaire faussaire, mais, je le cite, «un artiste inspiré par l'esprit des maîtres». Cet argument a convaincu le tribunal qui a fini par déclarer un non-lieu. Ironie de l'histoire, à la fin de sa vie, les faux de Keating devinrent très prisés par les collectionneurs. Il les signait de la mention désormais légale: «T. Keating, d'après...» suivi du nom du peintre qu'il avait imité.

V.Z. *Racontée comme cela, je comprends pourquoi cette histoire vous intéresse. Elle résonne directement avec votre démarche.*

M.L. N'est-ce pas. Néanmoins, le cas Tom Keating, qui met sur un pied d'égalité le faussaire et l'esprit qui l'inspire, est absolument unique. Toute l'histoire de l'art, et notamment l'histoire la plus contemporaine démontre au contraire que «l'esprit qui conçoit» prévaut toujours sur «la main qui exécute», pour faire encore une fois référence à Augustin Lesage.

À cet égard, le procès entre Daniel Druet et le galeriste de Maurizio Cattelan est un exemple édifiant de ce que j'avance...

V.Z. *Peut-être pouvez-vous préciser pour nos lecteurs de quoi il s'agit...*

M.L. Oui, bien sûr, pardon. Daniel Druet était un sculpteur, assez académique, mais vraiment doué. Pour vous donner une idée, il a été deux fois Grand Prix de Rome. Et pendant des années, il a été le sculpteur attitré du Musée Grévin. Il a donc réalisé les effigies en cire de quelques deux cents célébrités. Ces sculptures de cire fantomatiques, aussi fascinantes soient-elles, n'ont jamais été considérées par les critiques d'art comme autre chose que de vulgaires attractions pour touristes. Jusqu'à ce qu'un jour, en 1999 je crois, Maurizio Cattelan...

V.Z. *La célébrissime et facétieuse superstar de l'art contemporain Maurizio Cattelan...*

M.L. Exactement. Jusqu'à ce qu'un jour, donc, Cattelan commande à Druet la réalisation de huit sculptures. Des sculptures représentant par exemple Adolf Hitler en tenue d'écolier priant à genoux ou encore le pape écrasé par une météorite... Ces effigies hyperréalistes ont rencontré - et rencontrent encore - un immense succès.

Et donc, pour la première fois, des sculptures façonnées par les mains de Daniel Druet ont été reconnues comme de véritables œuvres d'art. Elles se sont vendues des fortunes et ont été exposées dans le monde entier. Mais elles l'ont été sous le nom seul de Maurizio Cattelan, l'esprit qui les avait conçues. Il n'est pas difficile alors d'imaginer le sentiment d'injustice qu'a dû ressentir Daniel Druet. En 2018, il a décidé d'intenter un procès au galeriste de Maurizio Cattelan pour revendiquer la paternité de ces huit sculptures. Le procès a duré quatre ans. La justice a fini par trancher et le sculpteur a été débouté. Les heures de travail patient et précis que ses mains avaient fourni n'avaient aucune valeur artistique en elles-mêmes, seul comptait l'esprit d'où l'idée de ces œuvres avait germé. Le délibéré a fait jurisprudence. «La main qui exécute» ne compte pas face à «l'esprit qui conçoit».

V.Z. *Le procès Keating, le procès Druet... Vous évoquez beaucoup les rapports que la création entretient avec la justice... Ça me fait penser à un autre célèbre procès de l'histoire de l'art, celui qui opposa Brancusi contre les États-Unis. Le sculpteur roumain avait mené une action en justice contre le*

gouvernement américain pour faire reconnaître à l'une de ses sculptures le statut d'œuvre d'art, et ainsi l'exonérer de certains droits de douane...

M.L. Oui, je connais l'histoire, bien sûr... C'est vrai que je fais souvent référence à des procès. Sans doute parce qu'il est intéressant pour moi de me demander quelle valeur la justice accorderait à mon travail. J'ai postulé tout à l'heure qu'elle ne prendrait certainement pas au sérieux mon don de médiumnité. Admettons pourtant, même si c'est très improbable, qu'elle accepte d'y croire, de croire au fait que l'idée de chacune de ces œuvres m'a été insufflée par un esprit. Dans cette hypothèse, la jurisprudence établie lors de l'affaire Druet s'appliquerait alors nécessairement et tout le travail que j'ai fourni pour exécuter ces œuvres n'aurait lui non plus aucune valeur. Il n'existerait tout simplement pas au regard du droit.

V.Z. *Si je résume, dans un cas, la justice discréditerait ce qui fait la nature singulière de votre démarche artistique, à savoir vos dons de médiumnité. Dans l'autre, vous ne pourriez même pas prétendre au statut d'artiste, et cette exposition réunissant*

sous votre nom des œuvres d'autres créateurs serait même, sans doute, questionnable du point de vue de la légalité. Ça ne vous laisse pas beaucoup de perspectives satisfaisantes!

M.L. Oui! (Rires.) À tout prendre, d'ailleurs, je crois que je préfère la deuxième hypothèse, car elle a le mérite d'accréditer ma médiumnité et de reconnaître aux esprits qui m'ont possédé la paternité des œuvres que j'ai réalisées pour eux. Sans ces esprits, je n'aurais jamais produit aucune œuvre. N'ayant aucun talent particulier, l'idée de concevoir quoi que ce soit ne m'aurait jamais effleuré. Je dois même avouer que, avant que ces esprits ne se manifestent en moi, je n'avais jamais éprouvé la moindre curiosité pour l'art ou la création sous aucune forme. J'étais le type le plus inculte qui soit et encore aujourd'hui sans eux, je n'ai absolument aucun talent.

V.Z. *Vous disposez quand même de ce don peu commun de médiumnité. Cela vous range dans la catégorie des êtres exceptionnels au même titre que les artistes qui prennent possession de vous, non?*

M.L. Je nuancerais votre propos, là encore. Je crois que nous sommes toutes et tous capables de rentrer en contact avec les esprits. Mais cette aptitude a été comme inhibée chez la plupart des gens. Là encore, ça tient aux liens qu'entretient notre monde rationaliste, capitaliste et post-colonial à ces pratiques ésotériques qui sont considérées comme déviantes. Si on leur accordait plus de crédit, si elles n'étaient pas systématiquement discréditées, elles se développeraient probablement chez chacun de nous...

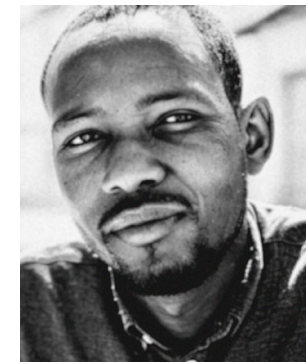
V.Z. *Ça, c'est une autre question, tout à fait passionnante, mais que je vous propose de laisser ouverte pour conclure cet entretien.*

Entretien réalisé le 27 janvier 2025

Les artistes de l'exposition



Jacqueline Falhère, 1862,
Archive personnelle



Abdoulaye Saar, 2013, Archive
personnelle

①

Jacqueline Falhère

(? - Chatou, France, 1877)

Sans titre

Compositions pour piano seul. Notations au cirage sur coton.

Courtesy galerie Melissa Lynch

Dans ses compositions brutes, la pianiste autodidacte Jacqueline Falhère explore une structure musicale apparemment minimale et répétitive, mais qui témoigne d'un sens de la dramatisation évident dans son interprétation sensible et aléatoire.

Les différentes œuvres ont été interprétées, notées et enregistrées par Mehdi Lamrani au cours d'une dizaine de séances de possession qui se sont succédées entre 2021 et 2024.

②

Abdoulaye Saar

(Dakar, Sénégal, 1983 - Paris, France, 2017)

La mort dans la poitrine

Stèle de 2400 livres, impression offset (450mm x 525mm).

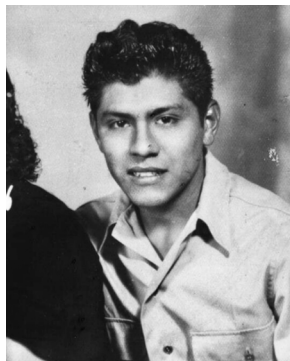
Courtesy galerie Melissa Lynch

L'œuvre d'Abdoulaye Saar se présente comme un monolithe noir constitué d'un empilement de livres écrits en hommage à l'écrivaine et dramaturge Aminata Zaaria. Chaque visiteur est invité à prendre un des livres. L'œuvre est vouée ainsi à disparaître progressivement.

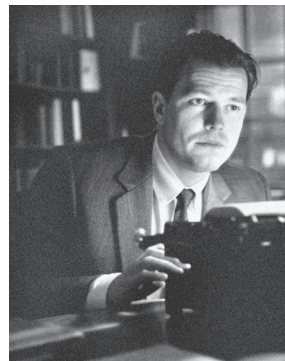
Le texte de l'œuvre a été écrit par Mehdi Lamrani au cours d'une seule et unique possession, la nuit du 30 juillet 2020.



Philippe Lameaukë, 1916, Archive personnelle



Zacaria Soriano, 1870, Archive personnelle



Galwin Donnell, 1954, Archive personnelle



Maarten Lambrechts et l'Atelier des Facteurs Chevaux, 1970, Archive personnelle

3

Philippe Lameaukë

(Nantes, France, 1897 - Baie des Trépassés, France, 1930)

Sans titre

(Œuvre chorégraphique sur la musique de "La Danse des Furies", tirée de l'opéra *Orphée et Eurydice* de C. W. Gluck. (4'50)

Courtesy galerie Melissa Lynch

Philippe Lameaukë a écrit une pièce chorégraphique puisant ses motifs notamment dans les danses populaires et les gestes du quotidien. Ce chorégraphe autodidacte du début du 20^e siècle devient ainsi, sans le savoir, un précurseur d'une forme qui semble aujourd'hui contemporaine.

Cette séquence chorégraphique a été inspirée à Mehdi Lamrani par Philippe Lameaukë au cours de deux brèves après-midi de l'hiver 2025.

4

Zacaria «Zack» Soriano

(Ciudad Juárez, Mexique, 1946 - Houston, États-Unis, 1976)

Phantom! Phantom!

Panorama (10,70m x 3,10m), technique mixte sur bois (fusain, acrylique et pastel), haut-parleur, néon inactinique.

Courtesy galerie Melissa Lynch

Dans cette fresque, le peintre latino-américain Zacaria Soriano convoque ses souvenirs traumatiques de la guerre du Vietnam pour tenter de les exorciser.

L'œuvre a été réalisée par Mehdi Lamrani de la main gauche au cours de séances de possession qui se sont étalées sur plus de cinq semaines, au cours de l'année 2022.

6

Galwin Donnell

(Gairloch, Écosse, 1922 - Île de Mirhalay, Écosse, 1985)

Sans titre

Installation

Courtesy galerie Melissa Lynch

Reconstitution du bureau qu'occupait Galwin Donnell sur l'île de Mirhalay. Feuilletés tapés à la machine au cours des séances de possession. Éditions originales des romans de l'écrivain.

Galwin Donnell a pris possession de Mehdi Lamrani pour empêcher la publication du dernier chapitre de son livre *Le Pont des Anguilles* au cours de l'année 2019.

5

Maarten Lambrechts et l'Atelier des Facteurs Chevaux

Sans titre

Maquette architecturale, échelle 1/25, technique et matériaux mixtes.

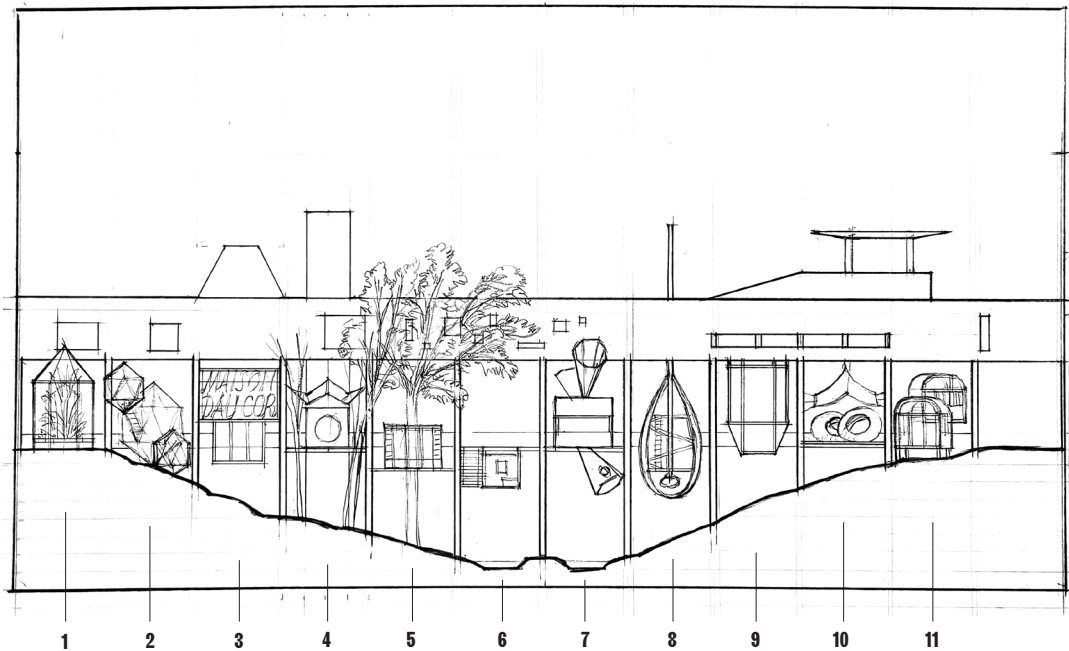
Courtesy galerie Melissa Lynch

Maarten Lambrechts

(Bruxelles, Belgique, 1938 - Drôme, France, 1973)

Maarten Lambrechts a réuni au sein de l'Atelier des Facteurs Chevaux une douzaine d'architectes autodidactes. Avec eux, il entreprend la conception d'un phalanstère contemporain qui prend la forme d'un viaduc habité construit au-dessus d'une rivière de Drôme des Collines.

Mehdi Lamrani a été successivement ou simultanément possédé par l'ensemble des membres de l'Atelier des Facteurs Chevaux au cours de l'année 2024.



Les membres de l'Atelier des Facteurs Chevaux

1. Joseph P.

Botaniste passionné par les plantes rares, il quitte Paris après la destruction de son jardin expérimental lors d'un bombardement en 1944. Il s'installe en Drôme des Collines en 1947 et tente de recréer un écosystème dans ce nouvel environnement.

Son architecture idéale prend la forme d'une serre tropicale à laquelle on accède par un tunnel sombre dédié à la culture de champignons, véritable sanctuaire végétal où expérimenter une vie quotidienne en harmonie totale avec la nature.

2. Arthur M.

Astrophysicien, Arthur vit et travaille dans la Drôme. Il a imaginé son projet en compagnie de sa femme, Alice Moreaux (biologiste) et de sa mère, Sarah Moreaux (retraîtée).

Cette architecture idéale est composée de trois sphères géodésiques emboîtées réunissant un observatoire, un espace de vie et un laboratoire botanique. La forme globale s'apparente à un système planétaire.

3. Huguette P.

Huguette enseigne le français au lycée Henry Laurent à Saint-Vallier-sur-Rhône. Elle est passionnée par la langue occitane (en particulier les chants traditionnels) que lui ont transmise ses parents.

Elle décide de baptiser son architecture idéale *La Maison dau còr* (La Maison du cœur). Seul un petit espace est réservé à la vie domestique, afin de consacrer l'essentiel du pavillon à un studio de radio libre où elle organise des rencontres et des événements pour défendre et continuer de faire vivre la langue occitane.

4. Simone D.

Suite à un accident tragique dans lequel son mari trouve la mort, Simone D. est contrainte de rester alitée pendant une année entière. Sa lente rééducation et la découverte de la technique Alexander transforment son regard sur le monde. Elle décide de réinventer sa vie en contact direct avec la nature.

Son habitat idéal est comme un radeau suspendu sur la canopée des arbres, conçu comme une architecture modulable et ouverte aux éléments.

5. Martine L.

Son père, metteur en scène reconnu, interdit à Martine de faire une carrière artistique pour la protéger des travers de ce milieu.

Elle se réfugie alors dans la lecture compulsive de littérature et de revues théâtrales.

Son habitat idéal est une bibliothèque suspendue dans un arbre, un cocon dont tous les murs sont recouverts des collections de revues culturelles qu'elle a accumulées au fil des années.

6. Baptiste C.

Ancien militant d'extrême gauche emprisonné pour ses activités terroristes, il découvre le yoga et la philosophie de Sri Aurobindo en prison.

Inspiré d'Auroville en Inde, son habitat idéal est minimaliste et ascétique. Réminiscence de son passé carcéral, cet habitat prend la forme d'une cellule mobile suspendue à des rails, dont les parois s'ouvrent sur la nature alentour.

7. Émile R.

Artiste-peintre, non-voyant, Émile est synesthète (il perçoit la musique sous forme de couleur). Il peint donc en se laissant guider par les sons et les mélodies.

Son habitat idéal est conçu comme un instrument acoustique. Son atelier capte et amplifie à l'aide de grands pavillons coniques les sons extérieurs (vent, pluie, orage, oiseaux...) qu'il traduit en geste expressionniste coloré.

8. Kerouan L.

Kerouan multiplie les petits métiers mais se passionne surtout pour l'écriture de nouvelles de science-fiction. Il s'installe à Saint-Uze avec sa femme qui vient d'y être nommée institutrice, mais son inspiration semble rester quelque part dans sa Bretagne natale.

Son habitat idéal, tout en rondeurs, est pensé comme une goutte de paresse propice à l'oisiveté, au repos et, si l'inspiration lui revenait, à l'écriture.

9. Thérèse B.

Thérèse se passionne dès son plus jeune âge pour la danse. Le début de la Seconde Guerre mondiale contraint sa famille à fuir. Ils rejoignent la résistance en Drôme des Collines. Après la guerre, elle reste dans la région, prend un travail alimentaire et se marie. Ce n'est qu'à la mort de son mari qu'elle se remet à danser, pour surmonter son deuil.

Son habitat idéal prend la forme d'un studio de danse qui lui permet de se consacrer enfin à sa passion retrouvée.

10. Bogdan N.

Sa vie est un long parcours fait d'exils, de rencontres militantes et ouvrières qui le mènent de la Russie à la Belgique puis en Kabylie. Il partage un temps la vie des Touaregs puis s'engage dans la guerre d'Indépendance d'Algérie. Il est emprisonné dans un camp du Larzac.

À sa libération, il reste dans cette région et décide de devenir berger.

Son habitat idéal est une tente d'inspiration touareg minimaliste, faite de bois, de tissus et de cocons en matériaux bruts issus de son quotidien entre les bêtes et les montagnes. Hanté par ses exils successifs, il dote son habitat idéal d'une trappe dérobée pour permettre une fuite rapide.

11. André V.

Il travaille comme mécanicien à la Compagnie du rail Paris-Lyon-Marseille. Pendant la guerre, sous la pression de ses collègues, il participe à contrecœur à de nombreux sabotages ferroviaires. Il passera les années suivantes à regretter ses actes, détruire n'est pas dans sa nature. Retraité, il s'installe à Saint-Sauveur.

Son habitat idéal est un geste de réparation, conçu à partir de wagons désaffectés et d'éléments ferroviaires auxquels il donne une nouvelle vie.

Exposition-spectacle
1h15

- ✓ Ensemble artistique
- ✓ Création
- ✓ O.V.N.I.
- ✓ Production

Conception: Marc Lainé
Avec les œuvres de: Bertrand Belin (Jacqueline Falhère), Penda Diouf (Abdoulaye Saar), Mickaël Phelippeau (Philippe Lameaucké), Alice Zeniter (Galwin Donnell), Stephan Zimmerli (Zack Soriano), Stephan Zimmerli, Marc Lainé et 24 participant.e.s (Maarten Lambrechts)
Et en contrepoint: Éric Minh Cuong Castaing et No Anger
Avec la voix de: Yanis Skouta
Scénographie: Marc Lainé, Stephan Zimmerli
Dramaturgie: Tünde Deak
Lumière: Kevin Briard
Son, régie son: Clément-Marie Mathieu
Assistanat à la scénographie: Eve Meyer-Hilfiger
Régie générale: Jean-Yves Pillone
Régie plateau: Tanguy Lafond
Construction décor: Atelier MC2: Maison de la Culture de Grenoble

Pavillon Zack Soriano
Conception et réalisation: Stephan Zimmerli
Peintre décoratrice: Céline Carraud

Pavillon Philippe Lameaucké
Conception et chorégraphie: Mickaël Phelippeau
Avec: Yanis Skouta
Réalisation film: Sophie Laly

Pavillon Maarten Lambrechts
Conception: Stephan Zimmerli en collaboration avec Eve Meyer-Hilfiger, Diane-Line Farré
Réalisation de la maquette: Eve Meyer-Hilfiger, Diane-Line Farré
Avec la participation de: Sasha Ambrogelly, Anaëlle Arnaud Roman, Olivier Balagna, Agathe Bernard, Léna Bogiraud, Cindy Bouvarel, Amélie Charrier, Frédéric Chomet, Maxime Deminiere, Benoît Fromentin, Cécilia Garayt, Jérôme Garnier, Antoine Garreau, Bruno Gros-Cadoux, Catherine Joly, Guillaume Lagrange, Li-Chin Lin, Tigrane Meirieu, Christophe Merite, Cécile Perrin, Vincent Peyronnet, Didier Raymond, Ambre Salama, Léna Varinot
Incrustation lumière: Jean-Michel Coinus
Construction du pavillon: ACT'

Entre nos muses
Conception et chorégraphie: Éric Minh Cuong Castaing et No Anger
Dramaturgie: Marine Relinger

Équipe des intermittents: Ida Renouvel, Michael Selam, Marina Masquelier, Thomas Bringuier, Didier Raymond, Zohra Beaudouin, Nicolas Diaz, Sven Weber, Antonin Chaplain, Josephine Moulin, Valentin O'Baton

Production: La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et du Centre Dramatique Des Villages du Haut Vaucluse
Remerciements: T2G Théâtre de Gennevilliers CDN; La Cordo - Romans; ARPEMA; Sennheiser



Spectacle créé le 14 février 2025 à La Comédie de Valence

Bertrand Belin, Tünde Deak, Penda Diouf, Éric Minh Cuong Castaing, Alice Zeniter et Stephan Zimmerli sont membres de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence.

INFO +

Di 16.02.25
De 10h à 13h Formule brunch
De 15h30 à 17h30 Formule goûter

PROFITEZ DE LA FORMULE DUO: Ajoutez un brunch ou un goûter à votre billet de spectacle pour seulement 6 € de plus!

RETROUVEZ MICKAËL PHELIPPEAU

Ve 21.03.25 - 20h et Sa 22.03.25 - 18h
Majorettes
Mickaël Phelippeau
La Comédie
Danse

RETROUVEZ ALICE ZENITER

Ma 27.05.25 - 20h
Frapper l'épopée
Alice Zeniter / Pablo Murgier
Médiathèque François Mitterrand
Espace Latour-Maubourg
Lecture musicale



Pour préserver la fluidité de la circulation, les déplacements devront systématiquement et impérativement s'effectuer vers la gauche, comme indiqué sur le plan.

① Jacqueline Falhère

② Abdoulaye Saar

③ Philippe Lameaucké

④ Zack Soriano

⑤ Maarten Lambrechts et l'Atelier des Facteurs Chevaux

⑥ Galwin Donnell

